Synthèse des travaux de groupes sur « Je vous emmène »

Après avoir étudié le fait que cette œuvre hybride soit la réécriture d’une scène appartenant à un précédent roman d’Éric Reinhardt (Cendrillon) nous avons étudié le fait qu’elle soit aussi une réécriture contemporaine du TOPOS romanesque de la scène de rencontre

II. La réécriture contemporaine d’un TOPOS romanesque : la scène de première vue

1. **La mise en place des éléments**
* **Le cadre** est très contemporain, celui de la gare, et les métiers des personnages les font voyager (cantatrice pour elle, homme d’affaires pour lui). Les bruits réalistes de la gare sont audibles dans la bande-son dès qu’on entend les dialogues. Le choix de l’auteur est d’avoir fait un décor vide dans le film, et le plateau dépouillé ne montre alors que l’essentiel : la femme idéalisée, il n’y a rien d’autre. Il ne reste du train que la trajectoire rectiligne de la danseuse. C’est surprenant par rapport au récit et l’on comprend qu’on est dans une mise en scène symbolique plutôt que réaliste.
* **Les personnages.**

**-La femme** : une inconnue, mystérieuse, vraiment fascinante, dont on ne connait pas du tout les états d’âme à cause du point de vue interne qui nous fait adopter les perceptions de l’homme. On a l’impression qu’elle est presque un fantasme, un idéal, car elle parle peu, on ne sait rien de son identité. Ne serait-elle pas une ALLEGORIE ? «  Elle était le miracle qu’il attendait depuis toujours » (elle est un peu le concept de la femme parfaite) Elle ne parle presque pas, et semble surtt communiquer mystérieusement par le regard. La fixité de Marie-Agnès Gillot qui s’éloigne de façon rectiligne et figée correspond à ce côté irréel du personnage.

**- l’homme, Laurent Dahl: très sensible,** représentatif de l’homme moderne, mais aussi un financier ; ds *Cendrillon* c’est l’équivalent de Jerôme Kerviel, un trader qui manipule des milliards. On sait tout par son point de vue. Les deux pers appartiennent à un niveau socio-culturel supérieur.

1. **L’importance de l’instant**

Le travail de cette scène montre toute la profondeur de l’instant décisif du **franchissement :** Laurent Dahl en est conscient, il l’anticipe à l’avance en imaginant à l’avance tout ce qu’il pourrait lui dire. « Laurent Dahl aurait donné **dix ans** r obtenir la grâce d’un entretien : pas slt qq phrases ms une conversation véritable **de 4h** qui seraient les **4 premières** des **milliers d’heures** qu’il vivrait par la suite avec lui ?(…) **son existence tt entière** suspendue à **l’amorce** d’un entretien ferroviaire ». On constate ici l’importance des termes évoquant la durée qui s’opposent à cette idée de simple « amorce » qu’est le franchissement.

 (Accumulation de paroles imaginaires en italiques dans le roman, toutes assez stupides, qui montrent la dramatisation de ce moment)

**La dilatation de la durée** est aussi visible avec la phrase poétique qui semble suivre les cahots du train « une question en mouvement, lente et douce » avec une accumulation de termes «  de temps, d’espace, de vitesse, d’invariance, d’attraction, de trajectoire, de chaos, d’accident… etc… »

**Le franchissement lui-même est éludé : il est dans le titre mais la phrase de la cantatrice n’est pas prononcée :** cela renforce l’impression de rêve éveillé, mais c’est aussi parce que cette parole est incroyable et stupéfie Laurent Dahl. A la fois « Je vous emmène » peut n’être qu’un mot banal d’invitation pour partager un taxi, et c’est aussi, en prenant l’expression au pied de la lettre, une parole qui symbolise l’engagement immédiat de l’amour, (« je vous emmène dans ma vie ») une parole auto-réalisatrice.

 Puis au moment de le vivre, le héros en est empêché par un instant d’hésitation (« je vous accompagne à votre taxi en tout cas ») terriblement médiocre.

Ët il essaie ensuite de rattraper désespérément cet instant raté « attendez une minute »

**Dans la mise en scène, la profondeur de cet instant** du franchissement est traduite par la profondeur de la scène et la distance de l’éloignement de la danseuse. Il a quelque-chose d’inéluctable : on comprend au bout d’un moment que cet éloignement est sans espoir, que cette rencontre est tragique.

1. **Les raisons de l’échec de la rencontre**
* Le stress de Laurent Dahl qui l’empêche de vivre pleinement l’instant présent et de la suivre : un garçon qui semble hyper-sensible, et qui réfléchit trop pour vivre simplement les événements.
* **Le mode de vie professionnel de Laurent Dahl : ce sont les valeurs capitalistes « raisonnables »** (l’anniversaire d’un investisseur) qui retiennent l’impulsion de la passion et gâchent l’histoire d’amour « Business. Affaires » : ses phrases nominales minimalistes, pour parler à la femme de sa vie sont tt le contraire du discours amoureux qui conviendrait.
* Dans la mise en scène le côté « cathédrale » du décor immense et dépouillé, les chœurs quasi-mystiques donnent l’impression que ce moment se situait pourtant en dehors de la réalité commune, et c’est comme si le personnage restait trop attaché à des considérations terre à terre : il n’a pas pu être à la hauteur du moment sublime. Il a manqué le rendez-vous du destin.
* **Il y avait un décalage entre son désir pour cette femme et le principe de réalit**é : le voyage en train- symbolisé par la trajectoire de la danseuse- est celui de son rêve, de l’histoire imaginée avec cette femme, et l’arrivée sur le quai voit ce rêve se fracasser face à la réalité et cette apparition disparaître.

**CONCLUSION :**

Comparaison avec « L’inconnue » de Villiers de L’Isle-Adam : c’est un texte du XIXème siècle qui a bp marqué E. Reinhardt car il l’a entièrement inséré ds son roman *L’Amour et les forêts*. On peut trouver des pts co entre les 2 textes : l’opéra (lieu de rencontre de la nouvelle, alors que « JVE » met en sc une cantatrice) le coup de foudre du jeune homme, la femme fatale et somptueuse, le mot «inconnue » qui revient svt, le fait qu’après la déclaration de l’homme qui leur avoue sa fascination, les deux femmes ne le rejettent pas et même semblent l’aimer, mais qu’une sorte de fatalité tragique les éloigne finalement. Dans l’I la femme est sourde, ds JVE, elle est quasi-muette. Mais les deux œuvres restent assez différentes, l’empêchement ds l’I est lié à la surdité de la jf, alors que ds JVE c’est l’hésitation de LD qui l’emmène à l’échec. Deux récits de coups de foudre bouleversants qui échouent à devenir une véritable histoire d’amour.